

*Museum
Dynasticum*

2006-1

**ASSOCIATION ROYALE
LE MUSEE DE LA DYNASTIE**

*sous la présidence d'honneur
de Sa Majesté le Roi*
ASBL fondée le 13 décembre 1953

SECRETARIAT :
2, Rue Ducale – 1000 Bruxelles
Tél. 02.511.55.78 – CCP : 000-0308402-39

membre de l'association, avec abonnement : € 25 ;

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président – Voorzitter

C. Koninckx

Vice-président – Ondervoorzitter

S. Jacquet de Haveskercke

Secrétaire Général – Secretaris-generaal

Ph.-E. Detry

Administrateurs – Bestuurders

A. Deseyne, B. de Muysier Lantwyck, G. Janssens

Secrétaire-trésorier – Secretaris-penningmeester

J. Plasschaert

**KONINKLIJKE VERENIGING
HET MUSEUM VAN DE DYNASTIE**

*onder het ere-voorzitterschap
van Zijne Majesteit de Koning*
VZW gesticht op 13 december 1953

SECRETARIAAT :
Hertogsstraat 2 – 1000 Brussel
Tel. 02/511.55.78 – PCR : 000-0308402-39

lid van de vereniging, met abonnement : € 25 ;

RAAD VAN BESTUUR

MUSEUM DYNASTICUM

MUSEUM DYNASTICUM

COMITE DE REDACTION

REDACTIECOMITE

Président – Voorzitter

C. Koninckx

Secrétaire de rédaction – Redactiesecretaris

R. Klein

Membres – Leden

J.-M. Bruffaerts, B. de Muysier Lantwyck, A. Deseyne, Marquis de Trazegnies, G. Janssens,
R. Lierneux, F. Peemans, F. Vanderstraeten

*Les manuscrits dactylographiés ou sur disquette seront adressés à
Museum Dynasticum, 2 Rue Ducale – 1000 Bruxelles.*

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

*Teksten, getijpt of op diskette, moeten worden gezonden naar Museum
Dynasticum, Hertogsstraat 2 – 1000 Brussel.*

De auteur is voor zijn bijdrage verantwoordelijk.

Editeur responsable – Verantwoordelijk uitgever

C. Koninckx

Britse lei 46 – 2000 Antwerpen

Sommaire – Inhoud

<i>Editorial – Editoriaal</i>	2
Henriette Claessens, <i>Het testament van Leopold I</i>	4
Marie Cornaz, <i>La Dynastie belge et la musique</i>	18
Jean-Michel Bruffaerts, <i>Les Coulisses d'un voyage royal</i>	28
Rien Emmery, <i>Het verzet van de Prins-Regent en zijn entourage...</i>	50
<i>Chronique – Kroniek</i>	64
<i>Comptes rendus – Boekbesprekingen</i>	70

Les coulisses d'un voyage royal

Le roi Albert et la reine Elisabeth en Egypte avec Jean Capart (1930)

Jean-Michel BRUFFAERTS

A la mémoire d'Arpag Mekhitarian (1911-2004)

1930 après 1923

En 1930, le roi Albert et la reine Elisabeth effectuent un voyage mi-officiel mi-privé en Egypte. C'est la deuxième fois que les souverains belges séjournent ensemble sur les rives du Nil où on a déjà pu les rencontrer en 1911. Pour la reine Elisabeth, particulièrement férue d'Egypte et d'égyptologie, il s'agit même d'un quatrième voyage. Le précédent remonte à 1923 lorsqu'elle était venue, en compagnie de son fils Léopold, assister à l'ouverture officielle de la chambre funéraire du pharaon Toutankhamon ⁽¹⁾. A cette époque, la visite de la reine et du prince héritier avait eu un grand retentissement qui s'expliquait à la fois par l'immense popularité dont jouissait la Famille royale et par l'engouement du public pour tout ce qui touchait à la fabuleuse découverte des Anglais Howard Carter et Lord Carnarvon. Au-delà de l'événement mondain, le voyage de 1923 avait eu des conséquences importantes pour l'égyptologie belge puisque, on s'en souvient, c'est dans son prolongement direct que Jean Capart, alors conservateur-adjoint des Musées Royaux du Cinquantenaire, avait créé la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth ⁽²⁾. Placée sous le Haut-Patronage de la reine des Belges et, par la suite, du roi d'Egypte, cette fondation s'était assignée pour tâche *de favoriser le développement des études égyptologiques en Belgique, de se préoccuper de l'enrichissement de la bibliothèque égyptologique du Musée du Cinquantenaire, de constituer des archives photo-*

graphiques sur l'Egypte ancienne, de favoriser la participation aux fouilles dans la vallée du Nil, d'accorder des subsides de voyage, d'organiser des conférences et des expositions, etc. ⁽³⁾. Dirigée de main de maître par Jean Capart, elle allait parvenir, en quelques années à peine, à se hisser au premier rang des instituts égyptologiques du monde.

Comme le voyage royal de 1923, celui de 1930 a été abondamment relaté par la presse de l'époque. Toutefois, pour le présent article, nous nous sommes relativement peu intéressés à cette «couverture médiatique». Notre attention a davantage été retenue par deux relations quasi-inédites du voyage de 1930. Il s'agit, d'une part, du Journal de Jean Capart. Ce manuscrit de 89 pages relate, au jour le jour, la préparation et le déroulement du voyage auquel le fondateur de l'égyptologie belge a participé. Il est aujourd'hui conservé par sa petite-fille Alix Brancart-Capart. Il s'agit, d'autre part, des notes de voyage – malheureusement incomplètes – de la reine

(1) Pour la relation de ce voyage, voir : Jean-Michel Bruffaerts, *Une reine au pays de Toutankhamon*, dans *Museum Dynasticum*, X, 1998, n° 1, pp. 3-35.

(2) Depuis 2004, la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth s'appelle Association Egyptologique Reine Elisabeth.

(3) *Annexes au Moniteur Belge*, 14 décembre 1923, n° 788.

Elisabeth que nous avons retrouvées dans les archives du Palais Royal de Bruxelles (4). Nous avons confronté ces deux récits à divers autres documents (correspondances, programmes, rapports, etc.) provenant du Palais Royal, du Ministère des Affaires étrangères, de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth et de la famille Capart (5). Pour compléter et corriger le tout, nous avons fait appel aux souvenirs de deux égyptologues (aujourd'hui décédés) qui furent les derniers témoins directs de ce voyage : le Français Jean-Philippe Lauer et le Belge d'origine égyptienne Arpag Mekhitarian.

L'invitation du roi Fouad

Si le voyage royal de 1930 apparaît comme le complément de celui de 1923, il fait aussi écho à un troisième voyage : celui du roi d'Égypte Fouad I^{er} en Belgique en 1927.

Le 28 octobre 1927, le roi Fouad visite la section égyptienne des Musées Royaux du Cinquantième et la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth en compagnie de la reine Elisabeth et du prince Léopold. Pour les guider, on a fait appel à Jean Capart. Directeur de la Fondation et, depuis 1925, conservateur en chef des Musées, ce dernier a dirigé la section égyptienne durant un quart de siècle (6). Le lendemain, au cours d'un banquet offert par le Groupement des Relations Belgo-Egyptiennes, le même Jean Capart fait au roi d'Égypte un présent dont la portée hautement symbolique n'échappera à personne. Quelques temps plus tôt, un marchand d'antiquités avait mis sous ses yeux un fragment de bas-relief. En égyptologue averti, il n'avait pas manqué d'y reconnaître une scène du célèbre portique de Deir el-Bahari sur lequel la reine Hatchepsout avait fait représenter les principaux épisodes de l'expédition organisée sous son règne au mystérieux pays de Pount. Pour éviter qu'une pièce aussi importante ne disparaisse dans une collection privée, il l'avait achetée avec la ferme intention de la restituer un jour à son légitime propriétaire : l'Égypte (7). La venue à Bruxelles de Fouad venait de lui en donner l'occasion. L'effet escompté est atteint : ce geste peu courant touche au plus haut point les Égyptiens et les place dans les meilleures dispositions vis-à-vis des Belges. Emu et reconnaissant, le roi Fouad

propose alors au roi Albert et à la reine Elisabeth de se rendre, à leur tour, en Égypte. Les souverains belges acceptent l'invitation ; il ne reste plus qu'à accorder les agendas. On songe tout d'abord à l'hiver 1927-1928, mais c'est trop proche et il faut y renoncer. Après bien des discussions, on se met d'accord sur la date de 1930, une année pourtant déjà bien chargée pour les souverains belges qui, outre le mariage de leur fille Marie José avec l'héritier du trône d'Italie Umberto de Savoie, auront à participer à d'innombrables visites et cérémonies officielles pour commémorer le centenaire de l'indépendance de la Belgique. Le voyage royal est annoncé officiellement fin 1929. Seule la venue en Égypte du prince héritier Léopold, prévue initialement, est finalement décommandée (8). Quant à Jean Capart, alors âgé de 53 ans (un an de moins que

(4) L'absence de référence indique que nous référons à l'un ou l'autre de ces récits : 1° Jean Capart, *Egypte 1930*. Journal de voyage. Manuscrit, 89 pp. : Arch. Brancart-Capart. Nous tenons à remercier ici Madame Alix Brancart-Capart, petite-fille de Jean Capart, qui nous a autorisé à reproduire le Journal de son grand-père. Quelques extraits en ont déjà été publiés dans Anne-Marie et Auguste Brasseur-Capart, *Jean Capart ou le rêve comblé de l'Égyptologie*, Bruxelles, Arts & Voyages/Lucien De Meyer, 1974, 236 pp. ; 2° Notes de voyage de la reine Elisabeth, 1930. Manuscrit : Archives du Palais Royal de Bruxelles (= APR), Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 623.

(5) *Voyage d'Égypte. Itinéraire du 27 mars au 9 avril et Programme de la visite de Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges* : APR, Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 473 et Archives du Ministère des Affaires étrangères à Bruxelles (= Arch. AAE), Archives du Protocole, Afrique - NA 13533 ; Correspondances et dossiers divers : Archives de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth à Bruxelles (= Arch. FERE) ; *Visite officielle du Roi et de la Reine des Belges au Roi d'Égypte*, dans *Chronique d'Égypte* (= CdE), V, 1930, n° 10, pp. 165-179 ; *Coins ignorés d'Égypte*, dans CdE, V, 1930, n° 10, pp. 180-188.

(6) Jean Capart, *Un conte que Schéhérazade n'a pas connu*, dans *Revue des Conférences Françaises en Orient*, 9^e a., novembre 1945, n° 11 ; *Visite de S.M. Fouad I^{er} à la Fondation Egyptologique*, dans CdE, III, décembre 1927, n° 5, pp. 22-28.

(7) Lettre de Jean Capart à Fakhry pacha, 4 juin 1927 : Arch. FERE, dossier Service des Antiquités de l'Égypte.

(8) Correspondance diverse, 1927-1929 : Arch. FERE, dossiers Bichara et Service des Antiquités de l'Égypte.



Bruxelles, 28 octobre 1927. Jean Capart fait visiter la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth au roi Fouad d'Égypte (Photo FERÉ).

la reine et deux ans de moins que le roi), il est pressenti pour les guider, ainsi qu'il l'avait déjà fait pour la reine et le duc de Brabant en 1923. Ce nouveau voyage de Capart en Égypte – le neuvième déjà – sera plus long qu'à l'accoutumée. En effet, l'égyptologue a également été invité à participer à une croisière privée organisée, avant le voyage royal, par Julius Goldman, un riche banquier new yorkais, beau-père de son ami Ashton Sanborn, archéologue et secrétaire du Museum of Fine Arts de Boston. Capart a bien évidemment accepté l'invitation et a décidé de gagner l'Égypte avec son épouse Marguerite dès les premiers jours de 1930.

Au pays du faste et des susceptibilités

Le 13 janvier 1930, après un détour par Rome où il a assisté au mariage de la princesse Marie José et du prince Umberto, Jean Capart débarque en Égypte. Installé au Caire, il rencontre suc-

cessivement Sadek Wahba pacha, ancien ministre (= ambassadeur) d'Égypte à Bruxelles, Auguste Dauge, ministre de Belgique au Caire, Saïd pacha Zulficar, grand chambellan du roi d'Égypte et Velucci bey, directeur des palais royaux : *Accueil très empressé de ces personnages tout inquiets de mettre au point les détails du voyage royal*, écrit Capart dans son Journal de voyage. Au centre des discussions : la venue prochaine d'Albert et d'Élisabeth. La date est encore incertaine et le programme tout autant, mais l'égyptologue pressent déjà tout ce qu'il pourra en retirer au profit de la fondation qu'il dirige. Entre deux séances de travail au Palais d'Abdine (résidence officielle du roi Fouad) et à la Légation de Belgique, il enchaîne les interviews, histoire de documenter les journalistes qui préparent des numéros spéciaux consacrés à l'événement. De leur côté, les officiels belges rêvent déjà de faste et de gloire, assurés que l'Égypte saura recevoir dignement le couple héroïque de l'Yser auquel le roi Fouad porte, dit-on, une admiration sans borne. Le ministre de Belgique au Caire a prévenu les autorités de Bruxelles : *L'accueil réservé au Roi et à la Reine sera magnifique. Le Roi Fouad mettra à leur disposition pour remonter le Nil son yacht extrêmement luxueux. Pour leur permettre de passer confortablement deux ou peut-être une nuit à Alexandrie on aménage un palais et un crédit de L.Eg. 10.000 a été prévu dans ce but. Il ne s'agit pas pour nous de déployer un pareil faste mais le Gouvernement devrait se montrer large en ce qui concerne la réception à la Légation* (9).

En réalité, les préparatifs du voyage royal connaissent des débuts difficiles. Pour des raisons protocolaires, les Égyptiens veulent retarder l'arrivée du roi et de la reine. Ramadan oblige, celle-ci ne peut avoir lieu avant le 4 mars au soir. On s'emploie donc à convaincre la compagnie maritime italienne Sitmar, qui aura le privilège de transporter le couple royal, d'adapter ses horaires en conséquence. Quant au programme des visites, c'est un véritable casse-tête : les Égyptiens attendent des instructions des Belges... et les

(9) Lettre d'Auguste Dauge à M. Papeians de Morchoven, 16 décembre 1929 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

Belges des suggestions des Egyptiens. Les gentils organisateurs s'arrachent les cheveux pour savoir, par exemple, s'ils vont ou non réduire de trois jours le programme de la visite de la Haute-Egypte afin de permettre au couple royal de passer un jour de plus au Caire et de visiter à son aise Alexandrie : *Tous ces palabres*, note Capart, *ont ceci d'amusant qu'ils me montrent toujours des coins nouveaux de l'âme orientale*.

Dans ce contexte, l'arrivée de l'égyptologue, qui est habituellement de bon conseil, apparaît comme une bénédiction. Le diplomate Dauge écrit à Paul Hymans, le ministre belge des Affaires étrangères : *Il sera assez facile de décider ici, avec la collaboration de M. Capart, quelles excursions devront être supprimées* ⁽¹⁰⁾. Pourtant, à Bruxelles, l'immixtion de Capart dans l'élaboration du programme royal ne plaît pas à tout le monde et le chevalier Maurice de Patoul, maréchal de la Cour, se croit autorisé (mais peut-être l'est-il ?) à intervenir auprès du ministre pour qu'il le fasse taire ⁽¹¹⁾. C'est ce que Paul Hymans s'efforcera de faire en écrivant, le 3 février, à son représentant au Caire : *Il m'est revenu que M. Capart s'occupe de certains détails du voyage de nos Souverains en Egypte. Tout en rendant hommage aux intentions de M. Capart, je crois devoir, en vertu d'instructions reçues, attirer votre attention sur la nécessité d'accueillir avec réserve et prudence les suggestions qu'il pourrait vous faire, notamment s'il laissait entendre que ces dernières sont faites suivant les désirs de Leurs Majestés. Il va de soi que la présente communication revêt un caractère strictement confidentiel* ⁽¹²⁾. Cette communication continuera à revêtir un caractère confidentiel et Capart mourra (en 1947) sans avoir jamais su qu'un mini-complot s'était tramé contre lui au sein même du Palais de celle qu'il surnommait sa *Bonne Fée-marraine*. De leur côté, les Egyptiens n'ont pas tant de scrupules à écouter un ami de l'Egypte que le roi Fouad connaît personnellement depuis plusieurs années et qu'il s'apprête à élever à la dignité de Grand Officier de l'Ordre d'Ismaïl. Le 12 février 1930, Dauge écrit à Hymans : *Le grand chambellan, après avoir pris l'avis de M. Capart, rédige un projet de voyage en Haute-Egypte qui pourra du reste être modifié par nos Souverains selon Leurs désirs. L'unique but de ce projet est de prévoir les endroits où le yacht royal pourra accoster et la réfection de parties de routes*

qui en Egypte sont souvent en très mauvais état. Je n'ai pu encore obtenir ce projet quoique je me rende chaque jour au Palais ⁽¹³⁾.

Le 20 janvier, Jean Capart et sa femme Marguerite embarquent à bord du Fostat, un magnifique petit bateau à vapeur loué par Julius Goldman. Avec l'accord de ce dernier, ils emmènent avec eux Arpag Mekhitarian, un jeune Egyptien établi à Bruxelles et qui, depuis 1929, travaille au service de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth. Considéré par Capart comme *l'enfant de la Maison et le confident de toutes [ses] pensées égyptologiques* ⁽¹⁴⁾, Mekhitarian deviendra en 1947 le secrétaire général de la Fondation et restera le gardien de sa mémoire jusqu'à sa mort, survenue en 2004. En un mois et demi, du 20 janvier au 5 mars 1930, le Fostat mène ses occupants du Caire à la seconde cataracte du Nil, aller et retour. Toujours aux avant-postes, Capart a l'occasion de voir -ou de revoir- de nombreux sites et monuments dont la plupart sont habituellement inaccessibles au commun des touristes. Mû dans la peau d'un éclaircur, il s'efforce de repérer quelques «merveilles» susceptibles d'intéresser les souverains ⁽¹⁵⁾.

Pendant ce temps, au Caire, les préparatifs du voyage royal s'enlisent. Les Egyptiens ébauchent un programme dont seul un faible écho parvient aux oreilles des diplomates belges. Ces derniers s'impatientent. Le 21 février, Auguste Dauge confie à Paul Hymans : *Comme vous le constaterez, Monsieur le ministre, tout est lent et les choses les plus simples sont difficiles en Egypte. Je tiens à vous affirmer que je n'ai pas laissé passer un jour sans harceler le Palais et les Ministères. A l'apathie*

(10) Lettre d'Auguste Dauge à Paul Hymans, 28 janvier 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(11) Note de Paul Hymans, février 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(12) Lettre de Paul Hymans à Auguste Dauge, 3 février 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(13) Lettre d'Auguste Dauge à Paul Hymans, 12 février 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(14) Lettre de Jean Capart à Constantin-Emil Sander-Hansen, 6 juin 1947 : Arch. FERE, dossier Association Egyptologique Internationale.

(15) Jean Capart, *Egypte 1930*. Journal de voyage... ; témoignage oral d'Arpag Mekhitarian à l'auteur.

et à l'hésitation coutumière de ces milieux viennent s'adjoindre la circonstance aggravante que nous sommes au mois de Ramadan et que la Reine de Roumanie est attendue le 26, voyageant dans le plus strict incognito⁽¹⁶⁾. Pas question cependant de trop brusquer les Egyptiens : *L'Orient*, écrit le même Dauge, est le pays du faste et aussi des susceptibilités⁽¹⁷⁾.

Heureusement, le 2 mars, Jean Capart, ce réveilleur d'énergies, rentre de sa croisière avec les Goldman. Encore sous le coup d'un voyage à nul autre pareil, il se rend au Palais d'Abdine où Saïd pacha Zulficar et Sadek Wahba pacha lui présentent le programme concocté en son absence. Sa stupéfaction est totale : *Patatras...*, écrit-il dans son Journal, *ils ont supprimé Pétosiris⁽¹⁸⁾ et m'ont fait un voyage qui est, à peu de choses près, le décalque des tournées Cook. Je ne cache pas ma déconvenue et je déclare qu'elle sera profondément partagée par la Reine. On me demande de formuler demain mes desiderata...* Pour Capart, il ne peut être question de mener la reine uniquement sur les sites visités d'ordinaire par les bateaux d'excursion de la compagnie Cook, pionnière des voyages touristiques en Egypte. La reine n'a-t-elle pas déjà fait plusieurs séjours en Egypte ? N'est-elle pas la Haute-Protectrice d'une fondation égyptologique ? De temps à autre, n'honore-t-elle pas de sa présence des conférences ou des expositions sur l'Egypte ? Tout récemment, elle vient encore d'assister, avec son époux, à une conférence donnée par Capart à la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles⁽¹⁹⁾. Dans ces conditions, Capart juge qu'il serait bon de compléter le «tableau de l'Egypte archéologique» des souverains (et en particulier celui de la reine) par la visite de quelques sites peu connus. C'est pour-quoi, le lendemain, de retour au Palais d'Abdine, il insiste auprès du grand chambellan pour que la visite au tombeau de Pétosiris à Derwa soit rétablie et lui demande, dans la foulée, à pouvoir faire visiter Elkab. Zulficar lui répond que, dans les deux cas, c'est impossible car ni Derwa ni Elkab ne disposent d'une piste carrossable. Le Belge met alors les Egyptiens au défi : là où il n'existe pas de route, il n'y a qu'à en construire ! Le plus incroyable, c'est qu'il obtient gain de cause. A sa sortie du Palais, il ne cache pas sa satisfaction : *Pétoisiris est rétabli en supprimant Beni Hasan et je fais inscrire El Kab, en sautant Esneh.*

A peine Capart a-t-il le temps de savourer sa victoire que deux nouvelles affaires éclatent. D'abord, les Egyptiens veulent que le directeur général du tout puissant Service des Antiquités de l'Egypte, l'égyptologue français Pierre Lacau, soit à la disposition des souverains. Craignant sans doute de se voir «voler la vedette», Capart note : *J'explique que cela fera des difficultés... Je pense que cette erreur sera redressée.* Elle ne le sera pas et, ne lui en déplaise, Pierre Lacau fera très logiquement partie du voyage. Ensuite, Capart s'avise qu'au milieu de ces discussions, les autorités belges n'ont toujours pas défini quels seront ses propres titre et qualité. Bruxelles a bien communiqué au Caire une liste de noms, mais le sien n'y figure pas... Se sentant assis entre deux chaises, il demande à Auguste Dauge d'éclaircir le problème. Il attendra de pied ferme la dépêche qui le désignera officiellement, décidé, au besoin, à se faire reconnaître en qualité de correspondant du journal *Le Soir* dont il possède la carte. Sur son insistance, le diplomate envoie un télégramme chiffré au ministre des Affaires étrangères à Bruxelles : *A la demande Capart veuillez me télégraphier si je suis autorisé à déclarer qu'il fait partie de la suite officielle de Leurs Majestés dès Le Caire⁽²⁰⁾.* Mais il le fait suivre d'un second télégramme adressé personnellement au chef de Cabinet du ministre, le comte d'Ursel : *Opinion personnelle que je n'ose exprimer officiellement est que exigence Capart fait mauvaise impression ici⁽²¹⁾.* Le ministre Paul Hymans alerte le Palais et on convient qu'il n'y a pas d'autre solution que

(16) Lettre d'Auguste Dauge à Paul Hymans, 21 février 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(17) Lettre d'Auguste Dauge au comte d'Ursel, 5 février 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(18) Pétoisiris (4^e siècle avant J.C.). Grand prêtre du dieu Thot dont la tombe a été mise au jour par l'archéologue français Gustave Lefebvre à Hermopolis (actuellement Achmounein).

(19) Lettre de M. Bautier à Jean Capart, 31 octobre 1930 : Arch. FERE, dossier Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

(20) Télégramme d'Auguste Dauge à Paul Hymans, 3 mars 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(21) Télégramme d'Auguste Dauge au comte d'Ursel, 3 mars 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

de lui donner une suite favorable ⁽²²⁾. Le 4 mars, la réponse de Bruxelles tombe au Caire : *Vous pouvez déclarer que Capart fait partie suite officielle. Stop. Pour préséance il doit être rangé après dernière personne suite officielle* ⁽²³⁾. Rassuré sur son sort, Capart retourne le lendemain au Palais d'Abdine où tout le monde lui paraît transformé : *Les chauves-souris, constate-t-il, ne feraient pas mieux...* Pratiquement au même moment, le roi Albert et la reine Elisabeth quittent Bruxelles pour Gênes où ils embarqueront peu après à destination de l'Égypte ⁽²⁴⁾.

La visite officielle au Caire

Le lundi 10 mars 1930, Jean Capart – dont l'épouse est retournée entre-temps en Europe – se rend à Alexandrie en compagnie du ministre de Belgique Auguste Dauge. Il est sept heures trente du matin et les autorités du port ainsi que la délégation officielle égyptienne conduite par le prince Omar Toussoun (parent du roi Fouad) attendent déjà sur le débarcadère. Une demi-heure plus tard, le paquebot *Esperia*, ayant à son bord le roi et la reine des Belges, arrive en vue du port. Capart monte à bord de la vedette qui va à sa rencontre : *Il fait un temps superbe, relate-t-il dans son Journal, et le port est vraiment merveilleux. Accueil tout à fait charmant du Roi et plus tard de la Reine qui est en parfaite santé et dont le visage est rayonnant de la joie de se retrouver en Égypte...* A dix heures trente, la vedette ramène tout le monde au pied du Palais de Ras el-Tine, magnifiquement décoré de guirlandes de fleurs et pavoisé aux couleurs égyptiennes et belges. Tandis qu'un orchestre joue les hymnes nationaux et que le canon tire une salve d'honneur, le roi Albert et le prince Omar Toussoun passent les troupes en revue. A onze heures, c'est un train royal tout blanc qui quitte Alexandrie pour Le Caire. Le long du parcours, les gares ont été pavoisées et décorées. A Damanhour, à Tanta et à Benha, où sont réunis les moudirs (= gouverneurs), les sous-moudirs, les commandants de la police et les hauts fonctionnaires locaux, le train ralentit. A chaque fois, la même scène se répète : un détachement de la police rend les honneurs et la musique entonne *La Brabançonne*. Pendant ce temps, les passagers du train mangent de bon appétit dans une vaisselle qui, à elle seule, a coûté 2.000 livres égyptiennes ! A quinze heures, c'est

l'arrivée en gare du Caire. A leur descente sur le quai, les souverains sont accueillis par le roi Fouad qui leur souhaite la bienvenue en Égypte. La reine Elisabeth reçoit des fleurs au nom de la reine Nazli. Puis, les deux rois se présentent leurs suites respectives. La suite belge se compose de Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères et ancien président de la Société des Nations, accompagné de son épouse, du comte de Lannoy, grand maréchal de la Cour, du chevalier Maurice de Patoul, maréchal de la Cour, du D^r Pierre Nolf, ancien ministre, médecin du roi, directeur de la Fondation Médicale Reine Elisabeth et président de la Croix-Rouge, du général Swaegers, aide de camp du roi, de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dame d'honneur de la reine – qui avait déjà fait partie du voyage de 1923-; et de Jean Capart. En outre, le roi Fouad a délégué auprès de ses hôtes un service d'honneur composé de Yehia Ibrahim pacha, ancien premier ministre, de Sadek Wahba pacha, ancien ministre d'Égypte à Bruxelles, d'Ismaïl Teymour bey, quatrième chambellan du roi, et de Madame Youssef Cattaoui pacha, dame d'honneur de la reine Nazli. Sous les acclamations intenses de la foule, tout ce petit monde s'installe dans des voitures attelées de six chevaux aux harnachements rouge et or. Le roi Albert et le roi Fouad prennent place dans le premier landau, la reine Elisabeth et le prince Omar Toussoun dans le deuxième ; les autres personnalités dans les landaus suivants. Escorté par deux escadrons de la cavalerie de la garde, le cortège s'avance lentement entre deux haies de soldats. Il finit par atteindre le Palais d'Abdine où les invités se retirent dans les somptueux appartements qui leur ont été réservés. Le soir, le roi Fouad offre un dîner de gala *d'un luxe dont, aux dires de Capart, on ne peut avoir aucune idée en Europe.*

(22) Note de Paul Hymans, s. d. [mars 1930] : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(23) Télégramme de Paul Hymans à la Légation de Belgique au Caire, 4 mars 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(24) Arch. FERE, dossier Sadek Wahba Pacha ; Note du Protocole pour M. Le Tellier, 6 mars 1930 ; Circulaire d'information n° 20 du 7 mars 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433 ; la presse, mars 1930.

Suivant les usages, les deux chefs d'Etat prononcent chacun un discours. Une petite phrase du roi Fouad retient tout spécialement l'attention de Capart : *L'Égypte ancienne compte dans la Nation belge de savants et fidèles admirateurs et je me plais à rappeler que le nom de la gracieuse Souveraine des Belges est inscrit sur le fronton de la Fondation Egyptologique de Bruxelles*. Tout eût été parfait si la fée électricité ne s'était dérobée en plines réjouissances, plongeant les convives dans le noir absolu et obligeant les domestiques à allumer des milliers de bougies dans tous les salons et corridors du palais...

Le lendemain matin, 11 mars 1930, les souverains belges et leur suite visitent le Musée d'Art arabe et la Bibliothèque Nationale. Après un déjeuner au Palais, la reine Elisabeth remet au roi Fouad un exemplaire du dernier livre de Jean Capart : *Memphis. A l'Ombre des Pyramides* (25). Il est agrémenté d'une très belle reliure en cuir d'Égypte orné de mosaïques multicolores. Dans l'après-midi, les visiteurs rejoignent le plateau de Giza où l'archéologue américain George Reisner, conservateur du département égyptien du Musée de Boston et directeur des fouilles, se met à leur disposition pour leur fournir les explications nécessaires. Commentaire désabusé de Capart : *La foule était partout animée et joyeuse. Visite banale des ruines dirigée par Reisner qui baragouine (...) ! Moi, je suis de la suite, je reste en arrière et je ne dis rien, mais j'ai bien peur qu'on assomme le Roi et qu'il n'ait guère envie de l'excursion en Haute-Égypte...* Après la visite, un thé est servi au pavillon royal érigé à l'angle est de la pyramide de Khéops tandis que se déroule un spectacle de fantasia. Ils regagnent ensuite Le Caire pour la réception de la colonie belge. Le soir, le ministre égyptien des Affaires étrangères Wacyf Boutros Ghali pacha offre un dîner officiel au Palais Zaâfaran, suivi d'une soirée de gala au Théâtre de l'Opéra royal. Fourbus, les souverains s'esquivent avant le troisième acte.

Le 12 mars, dans la matinée, c'est la visite du prestigieux Musée égyptien du Caire. Dans l'ensemble, elle ne plaît pas à Jean Capart, familier des lieux : *J'ai l'impression, note-t-il, que le Roi s'est ennuyé : Les souverains étaient d'ailleurs environnés d'une foule de personnages faisant cortège et dont beaucoup déclarèrent qu'ils venaient au musée pour la première fois de leur vie. Pourquoi cette*

mauvaise humeur chez un homme d'ordinaire enthousiaste et débonnaire ? Est-ce parce qu'on ne lui laisse guère le loisir de parler ? Ici, c'est Pierre Lacau qui assure le commentaire avec, pour la galerie réservée au trésor de Toutankhamon, l'aide de Howard Carter. Comme on l'aura compris plus haut, Capart ne porte pas Lacau dans son cœur ; il n'a d'ailleurs jamais de mots assez durs pour le qualifier, lui et sa politique en matière de sauvegarde du patrimoine égyptien. Quant à Carter, s'il le considère comme l'un des plus grands archéologues du 20^e siècle, il ne cesse de le critiquer auprès de ses collègues pour la manière peu élégante dont il exploite sa découverte ; en privé, il va jusqu'à le qualifier de *bandit* (26). Après un déjeuner au Palais d'Abdine qui voit défiler un nombre infini de mets (*C'est à en mourir ! s'écrie Capart*), ils partent pour le Vieux Caire. Le roi Fouad conduit ses invités masculins jusqu'à la porte du Musée copte qu'il refuse de franchir lui-même, puis, après une visite conduite par le vieux Simaïka, il les mène au Jardin zoologique. Pendant ce temps, les dames prennent le thé au Palais de Koubbeh en compagnie de la reine Nazli et de ses enfants, parmi lesquels le petit prince Farouk, futur roi d'Égypte, alors âgé de trois ans. Le soir, c'est au tour du roi Albert et de la reine Elisabeth d'offrir un dîner de gala. Celui-ci a lieu dans les locaux de la nouvelle Légation de Belgique que l'on vient de construire dans le quartier de Kasr Danbara. Les plâtres étant encore frais, on en profite pour procéder à son inauguration. Au cours de ce dîner, Capart a tout le loisir d'observer le couple royal : Elisabeth est souriante et vaillante, bien que la fatigue commence à se marquer sur son visage ; Albert, lui, a de plus en plus l'air de s'ennuyer et semble se préparer à s'évader ! Ici se clôture la visite officielle des souverains belges dans la capitale égyptienne.

(25) Jean Capart (avec la collaboration de Marcelle Werbrouck), *Memphis. A l'Ombre des Pyramides*, Bruxelles, Vromant & Cie / FERE, 1930, XVIII-415 pp., 397 fig.

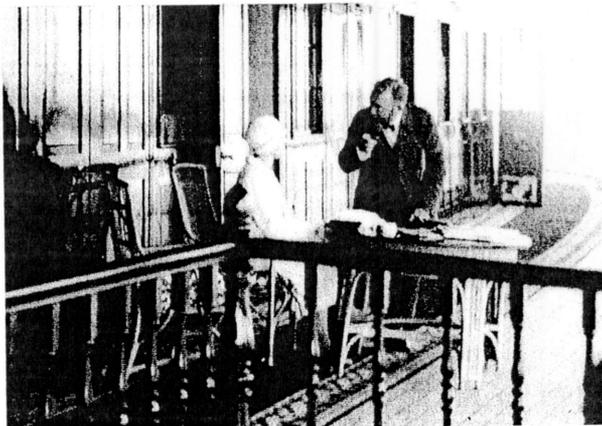
(26) Correspondance diverse : Arch. FERE, dossiers Carter et divers ; témoignage oral de Marie-Alix Francart-Capart à l'auteur.

«Celui qui va vers le bonheur»

Au soir du 12 mars 1930, à l'issue du dîner à la Légation, les Belges embarquent à bord du Y. R. Kassed Kheir, le yacht que le roi Fouad a mis à leur disposition pour la durée de leur croisière en Haute-Egypte et dont le nom arabe signifie littéralement «Celui qui va vers le bonheur» (27). Lisons plutôt ce que Capart écrit dans son Journal : *Mes amis ! quel bateau. Et on parle des galères de Caligula. Tout le bateau est illuminé, les matelots et les soldats font la haie ; il y a 62 hommes d'équipage. Tout est d'un luxe prodigieux. Mais, j'ai bien peur que ce soit la prison dorée et que nous aurons moins de plaisir que sur le Sheikh Fadl* (28) *de 1923 ou le Dahabieh* (29) *de 1927 ! On passe le temps à s'habiller, à se déshabiller, à manger... on est devenu des machines à exécuter un programme officiel. On tourne en rond avec toujours les mêmes personnages : on se dit vingt fois bonjour et au revoir au cours d'une seule journée et toujours avec les mêmes salamaleks.*

Le lendemain matin, le couple royal et sa suite quittent momentanément le bateau et prennent un train spécial pour se rendre à Héliopolis, dans la banlieue du Caire. Après avoir reçu une délégation d'anciens combattants belges, français et italiens, Albert et Elisabeth visitent la crypte de la cathédrale et déposent une couronne de fleurs sur la tombe général-baron Edouard Empain, le fondateur de l'Héliopolis moderne. Moment d'intense émotion pour Jean Capart qui n'a pas oublié que l'industriel belge fut, de son vivant, un généreux mécène qui multiplia les dons au Musée du Cinquantenaire et lui donna l'occasion de mener ici-même, à Héliopolis, sa première véritable mission de fouilles archéologiques. C'était en 1907.

Après la visite du nouveau champ de courses, c'est le départ du train pour Alexandrie. Trois bonnes heures plus tard, les voyageurs arrivent dans la cité des Ptolémées où les accueillent le prince Omar Toussoun et le gouverneur Hussein Sabry pacha (frère de la reine Nazli). L'installation au Palais Antoniadès donne à Jean Capart une nouvelle vision des *Mille et une Nuits* qu'il affectionne tant. Après l'hommage de la colonie belge d'Alexandrie, un thé est pris, en compagnie du gouverneur et de l'élite de la société alexandrine, dans le Jardin Nouzha où les



A bord du Kassed Kheir, mars 1930. La reine Elisabeth écoute les explications de Jean Capart (Photo FERÉ).

Egyptiens ont réussi à construire un pavillon en quarante-cinq jours. Le temps est un peu lourd et il y a de la chaleur de khamsin dans l'air. Le soir, un banquet est offert par la municipalité d'Alexandrie. La table d'honneur est entièrement décorée d'orchidées venues à grands frais de... Belgique.

Le 14 mars 1930 marque la fin de la partie officielle du voyage du roi et de la reine des Belges en Egypte : *Ouf !*, s'exclame Capart, *c'est le dernier jour de la corvée. On a envie de s'évader comme va le faire le Roi...* Après une séance de photographies dans les magnifiques jardins du Palais Antoniadès, les Belges visitent avec l'Italien Evaristo Breccia le Musée gréco-romain d'Alexandrie, les catacombes de Kom el-Chougafa et la colonne dite de Pompée. Sans oublier les fouilles récemment entreprises près de la mosquée Nebi Daniel où les archéologues espèrent (en vain) retrouver la tombe d'Alexandre-le-Grand. Après un nouveau déjeuner au Palais Antoniadès, suivi d'une promenade en auto le long de la corniche et à travers les principales rues d'Alexandrie, ils prennent, à seize heures trente, le train pour Le Caire où ils

(27) Jean Capart, *En Egypte avec nos Souverains*, dans *CdE*, XIX, janvier 1944, n° 37, pp. 19-28.

(28) Sheikh Fadl : localité d'Egypte. Ici : nom du bateau mis à la disposition de la reine Elisabeth et de sa suite lors du voyage de 1923.

(29) Dahabieh : maison. Ici : allusion à une mission de fouilles entreprise par Jean Capart à Tell Héou en 1927.

arrivent à vingt heures. A ce moment précis, l'*incognito* commence : *J'ai insisté*, écrivait Auguste Dauge à Paul Hymans trois semaines plus tôt, *pour qu'à ce moment plus aucune réception n'eût lieu et que d'une manière générale Leurs Majestés puissent voyager en touristes* ⁽³⁰⁾.

Du Caire à Dendéra : un *incognito* très relatif

C'est au Caire que se fait la séparation. Le voyage présentant, à partir d'ici, un caractère strictement privé, le protocole n'exige plus la présence auprès du roi de son ministre des Affaires étrangères. Paul Hymans et sa femme s'en vont donc, de leur côté, visiter la Haute-Egypte sous la conduite d'Arpag Mekhitarian ⁽³¹⁾. Le comte de Lannoy et le chevalier de Patoul restent au Caire où ils resteront encore quelques jours avant de repartir pour la Belgique. Quant au roi Albert, ainsi que Capart l'avait deviné, il s'éclipse pour quelques jours avec le général Swaegers. Les deux hommes s'envoleront le lendemain de l'aérodrome d'Héliopolis pour Bagdad. Ils feront une rapide excursion en Irak et dans le golfe persique avant de rejoindre la reine à Louxor le 23 et de s'embarquer le 26 pour l'Europe. Bien qu'il s'agisse d'un voyage privé, cette «évasion» royale ne passera pas inaperçue. Le roi Fouad notamment confiera sa *profonde vexation* à sir Percy Loraine, le nouveau Haut-commissaire britannique pour l'Égypte et le Soudan, lequel répètera ses propos à son ami le baron Edmond de Cartier de Marchienne, ministre de Belgique à Londres, lequel, à son tour, les répètera au ministre belge des Affaires étrangères... Au bout de la chaîne, Paul Hymans se contentera d'un laconique *Sans suite* ⁽³²⁾. Mais, dans la presse aussi, les commentaires iront bon train. Pourquoi, se demandera-t-on, le roi Albert a-t-il abrégé son voyage en Égypte ? L'hebdomadaire *Pourquoi Pas ?*, dans un article intitulé *Capart «for ever»*, se risquera à avancer une explication : *On a demandé pourquoi ; les gens compétents ont répondu : c'était pour fuir M. Capart. Sa Majesté subit volontiers les commentaires érudits, mais point tous. Or M. Capart, comme tous les érudits accomplis, n'admet que la documentation éreintante et le Roi ne veut pas voir seulement des inscriptions. Il veut voir aussi le pays, ce qui est en somme assez légitime. «L'Eventail» a donné une photographie de l'expédition au repos. On voit la Reine*

imperturbable sous son ombrelle, le Roi assis, éreinté, et M. Capart, tel Frédéric Barberousse, vaillant et la botte haute, prêt à partir pour une nouvelle étape. On a proposé de commenter la photographie en faisant dire à M. Capart : «Allons, Sire, encore une petite tombe. J'ai là un si bel ossement de la dix-huitième dynastie». Et puis, en Égypte, on a dû montrer à nos souverains des quantités invraisemblables de tombes royales et de cimetières royaux. Ça ne devait pas être gai tout le temps. Le Roi a le goût des voyages et aussi de l'archéologie. Mais il lui en faut des deux ⁽³³⁾. Cette explication en vaut bien d'autres et, dans son Journal de voyage, Capart lui-même témoigne, à plusieurs reprises, de l'ennui du roi. Néanmoins, lorsqu'il lira l'article du *Pourquoi Pas ?*, il s'empressera de l'envoyer au Palais de Bruxelles avec ce commentaire qui ne goûte pas l'humour : *Voilà comment on écrit l'histoire. C'est particulièrement venimeux !* ⁽³⁴⁾.

Restée dans le train, la reine Elisabeth poursuit son voyage en célibataire. Tous ne l'ont pourtant pas abandonnée. Le dernier carré de fidèles comprend la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, Pierre Nolf, Jean Capart et Sadek Wahba pacha. Au-dehors, la campagne égyptienne est éclairée par les rayons de la pleine lune et le train roule toutes lumières éteintes. Près de Riqqa, la pyramide de Meidoum apparaît dans un aspect de féerie... En fin de soirée, ils arrivent à Béni-Souef. Malgré l'heure tardive, toute la ville est encore debout : la gare, les rues, la route jusqu'au Nil sont pavoisées, illuminées, bordées d'une population délirante. Ils retrouvent le yacht du roi Fouad, le Kassed Kheir, à bord duquel ils passent la nuit.

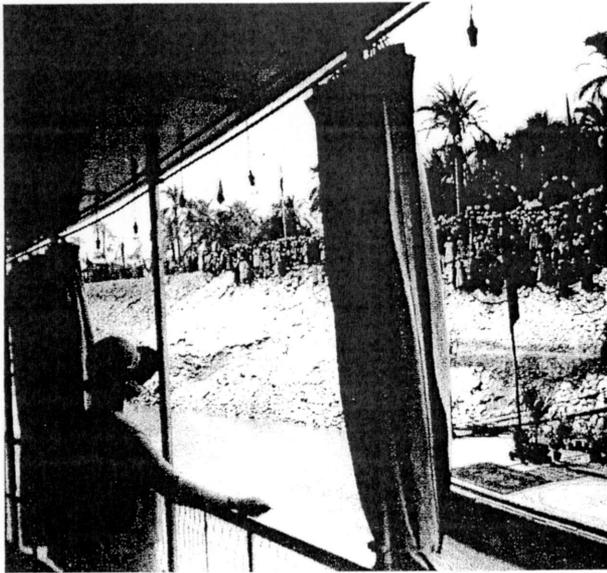
(30) Lettre d'Auguste Dauge à Paul Hymans, 21 février 1930 : AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(31) Témoignage oral d'Arpag Mekhitarian à l'auteur ; lettre d'Arpag Mekhitarian à Marcelle Werbrouck, 14 mars 1930 : Arch. FERE, dossier Mekhitarian ; Jean Capart, *Rapport du directeur*, dans *CdE*, VI, 1931, pp. 3-10.

(32) Lettre d'Edmond de Cartier de Marchienne à Paul Hymans, 27 mars 1930 et note marginale de Paul Hymans. AAE, Arch. Prot., Afrique - NA 13433.

(33) *Pourquoi Pas ?*, 11 avril 1930.

(34) Lettre de Jean Capart à Ghislaine de Caraman-Chimay, 12 avril 1930 : APR, Secr. privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 677.



La reine Elisabeth observe la foule massée le long des rives du Nil depuis le pont du Y. R. Kassed Kheir (Photo Capart / FERE).

Le lendemain, 15 mars, au réveil, la foule est toujours là et la croisière prend un tour folklorique : *Qu'y a-t-il ?*, se demande Capart. *On entend des clameurs. C'est le voyage royal qui a mobilisé toute la population. Le bateau est escorté de deux vedettes, suivi de deux autres. Plus loin il y a un bateau de ravitaillement avec, entre autres, quatre vaches vivantes pour fournir le lait... Les rives sont parcourues par les méharistes [NDLA : soldats des compagnies sahariennes montées], les notables sur leurs chevaux magnifiquement harnachés escortant le bateau royal. Les populations sont rangées devant les villages pavoisés, musique, zaggarits [NDLA : cris stridents], fantasias... Ce sont des courses effrénées pour accompagner le Kassed Keir. Cela va-t-il durer ainsi jusqu'en Assouan ? Lorsque la Reine apparaît, ce sont des acclamations qui s'élèvent en tempête, les gens trépigent, dansent, font de grands gestes solennels comme pour attester leur attachement... Je crois qu'on n'a jamais vu une telle mobilisation de tout un peuple pour acclamer des souverains étrangers.* Le soir, le Kassed Kheir arrive à Minia où la rive est illuminée, décorée de parterres de fleurs, tendue de tapis. Deux grands drapeaux égyptien et belge, faits de lampes électriques, donnent l'impression de battre violemment dans l'air. Lorsque l'obscurité revient, les parterres s'illuminent de fleurs multicolores.

Le 16 mars, la reine et sa suite se rendent à Mallowi, puis, en début d'après-midi, à Derwa. Les autorités égyptiennes ont réalisé un véritable tour de force en vue de faciliter cette excursion. Les routes qui coupent la campagne sont devenues parfaites. On défile entre des foules joyeuses et bruyantes qui agitent des palmes, des drapeaux et des banderoles. A Derwa, les rives du canal Bahr el Youssouf disparaissent sous les grappes humaines. On passe le canal sur un bateau à vapeur luxueusement décoré. Sur la rive ouest, les voyageurs sont attendus par M. Leblanc, l'explorateur du Sahara et de l'Abyssinie, qui les conduit en «six roues» à travers les dunes et les plaines de sable mouvant du désert de Touna el-Gabal. Pour faciliter sa progression, une route a été aménagée au moyen de palmes, de fascines et d'un treillage en fil de fer. Depuis une semaine, six cents hommes ont travaillé, jour et nuit, à sa confection... En compagnie de Jean Capart, la reine visite le tombeau de Pétosiris dont la vie a été racontée par le R.P. Emile Suys dans un ouvrage paru en 1927 aux Editions de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth ⁽³⁵⁾. A proximité du tombeau, trois tentes ont été dressées autour desquelles se pressent des milliers de spectateurs, journalistes et opérateurs de cinéma. Capart est furieux : *Ce n'est pas ainsi, maugrée-t-il, qu'il faut voir les monuments car tout le monde est distrait et la tête tourne. On régale la reine d'une fantasia avec coups de feu... On est pressé de partir et de reprendre du calme.* Avant de rejoindre le bateau, ils se rendent encore à Hermopolis où l'archéologue allemand Günther Roeder, directeur du Pilizaeus Museum de Hildesheim, leur fait les honneurs de son champ de fouilles ⁽³⁶⁾. Devant le grand temple détruit, ils admirent deux colosses de Ramsès II. Mais, ici aussi, la visite se fait au milieu d'un tel concours de peuple qu'on ne voit à peu près rien. Les Belges sont contrariés par ces débordements. Le soir venu, ils demandent énergiquement aux

(35) Emile Suys, *Vie de Pétosiris, Grand Prêtre de Thot, à Hermopolis-la-Grande*, Bruxelles, FERE, 1927, 170 pp., 8 pl. Préface de Jean Capart.

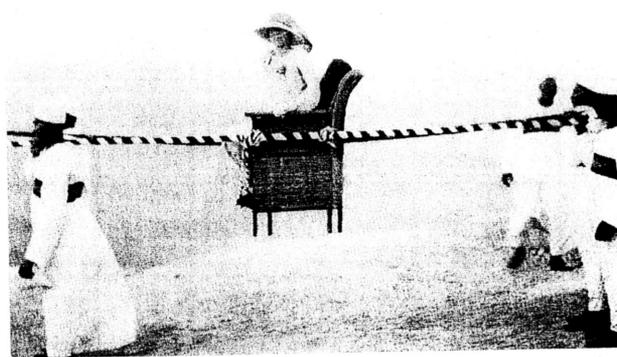
(36) Lettre de Günther Roeder à Jean Capart, 3 décembre 1932 : Arch. FERE, dossier Roeder.

autorités égyptiennes de veiller dorénavant à tenir la bride à l'exaltation populaire ⁽³⁷⁾.

Le 17 mars, à six heures du matin, le Kassed Kheir quitte Mallawi pour Assiout où les passagers débarquent en fin d'après-midi. Ils se rendent en auto dans la montagne. Après quoi, la reine Elisabeth grimpe sur une chaise à porteurs pour visiter les tombes de Hapidjéfa, de Kheti et de Itefib. Ces dernières ont été remises en état par la municipalité, ou plutôt, comme l'écrit la reine dans ses notes de voyage, elles ont été *désinfectées, éclairées et pavoisées*. On remarquera que *désinfectées* est aussi le qualificatif qu'utilise Capart dans son Journal. La reine a son attention attirée par un calicot dont elle recopie fidèlement l'inscription : *L'Égypte ancienne souhaite la bienvenue à ses Augustes Visiteurs*. Capart aussi relève l'inscription. Il ajoute : *J'avoue que je n'aurais jamais trouvé cela !* En fin d'après-midi, ils assistent à un merveilleux coucher de soleil sur la nécropole arabe et sur la ville d'Assiout avant de prendre le thé au palais d'Alexan pacha Abiscaroun, beau-père de Sadek Wahba. Capart se réjouit à l'idée de recruter dans ce milieu d'aristocrates coptes de nouveaux membres protecteurs pour sa Fondation. Ce soir, comme presque tous les soirs, il dispute avec la reine de longues parties de sénait, ce jeu de pions très prisé des anciens Égyptiens et que l'on peut comparer aux échecs. Elisabeth y prend visiblement un vif plaisir.

La journée du 18 mars se passe à naviguer tranquillement sur le Nil, d'Assiout à Guirga. À l'arrivée, Jean Capart et la reine voient le soleil se coucher derrière la montagne. Ce spectacle romantique les fascine l'un et l'autre.

Le 19, le bateau royal quitte Guirga et va s'amarer devant Baliana. Jean Capart, qui est passé par là quelques semaines plus tôt, reconnaît à peine l'endroit avec sa rampe fleurie et ses décorations. Son regard se porte avec sympathie sur les centaines d'enfants, vêtus de gallabiyas blanches, qui attendent en silence de voir la reine. Lorsque celle-ci apparaît, c'est une clameur incessante de tous ces petits qui agitent des drapeaux belges. La visite d'Abydos débute par le temple de Séthi I^{er}. Ils descendent ensuite au fond de l'Osireion au moyen d'un escalier de bois flambant neuf. Dans le caveau aux décors et inscriptions du pharaon



Assiout, 17 mars 1930. La reine Elisabeth se rend au tombeau de Hapidjéfa en chaise à porteurs (Photo Capart / FERÉ).

Meneptah, les reliefs sont éclairés par le soleil dont les rayons, captés par un réflecteur, pénètrent par la porte d'entrée et illuminent toute la chambre. Au retour, le cortège royal emprunte une route pavoisée au-dessus de laquelle ont été dressés des arcs de triomphe. Le contraste entre le temple de Séthi et ces arcs de triomphe *en style pharaonique de boîtes à cigarettes*, selon la description qu'en fait Capart, donne à tous l'envie de hurler... À dix-sept heures, c'est l'arrivée à Nag Hammadi où les attend Henri Naus bey, le directeur de la Société Générale des Sucreries et de la Raffinerie d'Égypte, un important consortium agro-industriel qui possède quasiment le monopole de la production sucrière en Égypte. Henri Naus, Belge de naissance, est aussi le président de la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth dirigée par Jean Capart. On prend le thé dans le jardin de Raoul Roche, le directeur technique de l'usine. Puis, on se rend au théâtre de plein air du Pensionnat Sainte-Jeanne-d'Arc où les élèves donnent, par 32° à l'ombre, un spectacle... *au sujet bête comme chou*, toujours selon l'appréciation de Capart : *On sent que la Reine en a plein le dos et qu'elle doit se contenir pour rester calme et souriante. Venir au fond de l'Égypte pour une ronde*

(37) Lettre de Jean Capart au baron de Taux de Wardin, 30 décembre 1930 : APR, Secr. de la reine Elisabeth, n° 206 ; correspondance diverse : Arch. FERÉ, dossier Demulling.

de fillettes est un peu vexant. Mais Naus jubile, les Révérendes Sœurs sont triomphantes, les fillettes penseront toute leur vie à la bonne Reine qui a fait belle figure tout le temps. Il faut croire que Capart est très doué pour lire dans les pensées car, effectivement, ce soir-là, la reine confie à son propre Journal ce qu'il arrive parfois à une reine de penser sans oser le dire : Représentation chez les Sœurs. Ennuyeux et puéril!!!

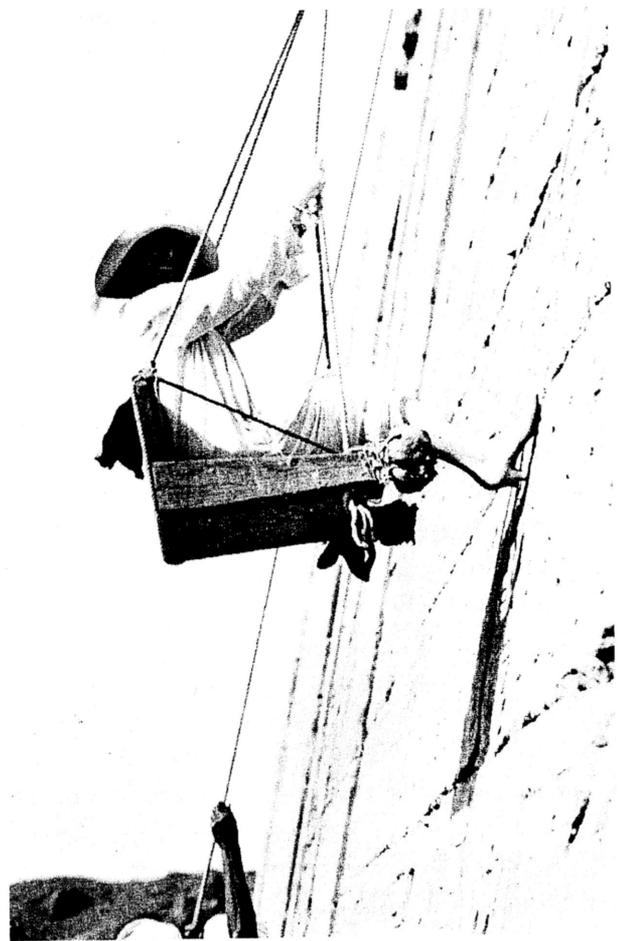
Le lendemain, à l'issue de la visite de la sucrerie locale, tous vont voir ce que Capart considère comme *une des curiosités incontestablement les plus pittoresques* de l'Égypte : les pigeonniers du prince Youssouf Kamal. La reine, fortement impressionnée, note qu'ils ne comptent pas seulement 200.000 pigeons, mais aussi des milliers de chauve-souris vampires qui se nourrissent de rats et de serpents. Après cet intermède, les excursionnistes rentrent au bateau pour assister à une fantasia donnée sur la berge. Le soir, on atteint Dendéra. Au soleil couchant, Capart fait admirer le temple au D^r Nolf : *L'impression était très belle car les reliefs s'effaçaient...*

Thèbes : entre Royauté et Science

Au matin du 21 mars 1930, le Kassed Kheir quitte Dendéra pour l'antique Thèbes. En chemin, il est pris en bataille par un vent du nord qui souffle en tempête et cache la montagne thébaine derrière des tourbillons de sable. Lorsque, vers midi, ils débarquent à Louxor, les Belges ont un haut-le-cœur : dans un souci louable d'honorer la reine, les Égyptiens n'ont pas hésité à édifier sur les quais des arcs de triomphe et des obélisques en papier mâché qui cachent entièrement les colonnes du vrai temple... Après le repas, c'est la visite de Karnak, sous la conduite de l'architecte français Henri Chevrier et du directeur général du Service des Antiquités de l'Égypte Pierre Lacau. Capart a décidé de se faire tout petit, de manière à ne leur faire aucune ombre : *Je m'efface le plus possible devant les collègues et me contente d'intervenir pour un détail intéressant devant lequel on passait...* La promenade dans l'immense domaine d'Amon les mène du quai à la porte de l'Est. Ils vont voir le temple d'Amenhotep IV/Akhenaton, le scarabée, les obélisques, le temple de Ptah et, enfin, le magasin de Chevrier où ils admirent des statues du

pharaon hérétique récemment découvertes. Le soir, sur le bateau, la reine reçoit à dîner le ministre et Madame Paul Hymans qui viennent d'achever la première partie de leur périple en Égypte avec Arpag Mekhitarian dont ils ne cessent de vanter les mérites ⁽³⁸⁾.

Le 22 mars, de bonne heure, Arpag Mekhitarian monte à bord du Kassed Kheir. Jean Capart en profite pour le présenter à la reine comme le *pupille* de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth. Les présentations faites, les deux groupes – celui de la reine et celui du ministre –



Medinet Habou, 22 mars 1930. *Comme une mouche sur les grandes figures*, la reine Elisabeth escalade le grand pylône du temple de Ramsès III (Photo Polinet / APR, Secr. privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, album photo n° 18).

(38) Jean Capart, *Égypte 1930. Journal de voyage...* ; témoignage oral d'Arpag Mekhitarian à l'auteur.



Medinet Habou, 22 mars 1930. La reine Elisabeth entre Royauté (Ramsès III) et Science (Thot) (Photo Polinet / APR, Secr. privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, album photo n° 18).

se rendent ensemble à Medinet Habou. Là, ils se font expliquer les travaux en cours par le directeur de l'Institut oriental de l'Université de Chicago Harold Nelson et son adjoint Uvo Hölscher. Au bout de quelques instants, le regard de la reine s'arrête sur le grand pylône qui se dresse au milieu du site. Presqu'intact, il est décoré de scènes figurant le pharaon debout dans l'attitude rituelle du «massacre des ennemis». Tout en haut, un copiste américain est à la besogne, inconfortablement assis sur un petit siège suspendu grâce à un système de cordes et de poulies. Cela donne une idée à la reine qui demande à pouvoir se rendre compte de ce procédé d'observation pour le moins original. Sur son ordre, on abaisse le siège. Et la voilà se mettant à escalader le pylône sur cet ascenseur de fortune en hurlant à tous vents : *Je suis comme une mouche sur les grandes figures !* Redescendue sur terre, Elisabeth retrouve son sérieux pour visiter le temple de Ramsès III. Pas pour longtemps : à la demande de M. Polinet, l'un des photographes belges accrédités pour le voyage royal, elle grim-

pe sur un groupe de statues et prend la pose. Croisant le regard désapprobateur de Jean Capart, elle amorce une excuse. L'égyptologue, qui a la répartie facile, lui répond : *La Reine ne pouvait choisir meilleur endroit entre Royauté et Science !* Elisabeth se trouve, en effet, placée entre une statue du pharaon Ramsès III et une autre de Thot, dieu de la Science et de la Sagesse... (39)

Les visiteurs font le tour du temple par l'extérieur, puis se rendent à la Chicago House où on leur explique les procédés de photographie et de dessin : *Visite très intéressante et très utile*, rapportera Capart en connaisseur (40). Après un déjeuner pris sur le bateau, l'égyptologue fait quelques emplettes chez les marchands de Louxor avant d'accompagner la reine dans sa visite du célèbre temple. En fin d'après-midi, c'est la réception chez l'agent consulaire de Belgique Yassa bey Andraos Bichara avec, notamment, l'Anglais Robert Mond, président de l'Egypt Exploration Society, Henri Chevrier et Paul Hymans, réception suivie d'une séance de cinéma. Après cette journée passée ensemble, les deux groupes se séparent : le ministre et Madame Hymans poursuivent leur périple en direction d'Assouan, toujours sous la conduite d'Arpag Mekhitarian, tandis que la reine reste à Louxor avec Jean Capart, Ghislaine de Caraman-Chimay, Pierre Nolf et Sadek Wahba.

Retour chez Toutankhamon

Au matin du dimanche 23 mars 1930, le roi Albert rentre de son voyage dans l'ancienne Mésopotamie. Admiratif, Jean Capart se demande s'il existe un autre monarque moderne qui, en quelques jours, a survolé le Tigre et l'Euphrate, navigué sur le Nil, visité les ruines de Babylone, de Ninive et de Thèbes... Le roi paraît en tout cas enchanté de son voyage et de sa visite au chantier de fouilles de l'archéologue anglais Leonard Woolley (41). Après la messe, Capart fait un nouveau tour chez les antiquaires et en revient

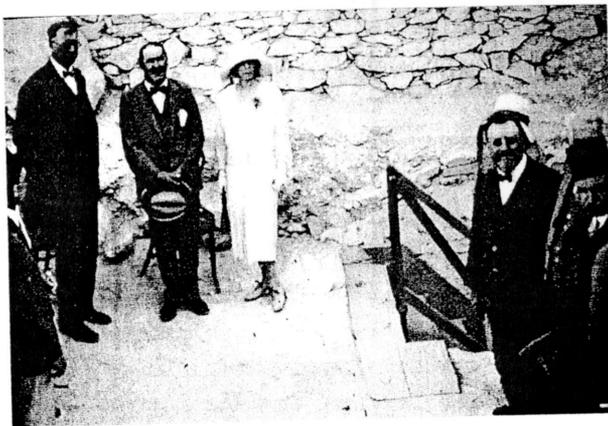
(39) *Idem.*

(40) *Idem* ; Livre d'Or de la *Chicago House* : Arch. de l'*Oriental Institute*, Louxor.

(41) Jean Capart, *Le Roi Albert et l'Archéologie*, dans *Art Belge*, n° spécial *Albert, Roi des Belges (Album souvenir)*, 25 novembre 1936.

avec quelques bakchichs (entendez ici : des petites babioles sans grande valeur) pour les membres de la suite royale. L'après-midi, c'est la visite de Cheikh Abd el-Gourna. Sous la férule de Robert Mond qui, depuis vingt-cinq ans, travaille à explorer et préserver la nécropole thébaine, ils visitent les tombes de Ramose, de Khaemhat, d'Ouserhat, de Nakht, de Thay et de Menna. Le retour se fait en voiture par Deir el-Bahari.

Le 24 mars, le roi Albert et Jean Capart se rendent à pied à Karnak. Durant toute la matinée, ils parcourent les ruines : le temple de Mout, l'axe sud-nord, le temple de Ptah, le magasin des sanctuaires, le grand pylône, etc. Ils écoutent avec un vif intérêt les explications techniques d'Henri Chevrier et Capart note que le roi, dont l'esprit est particulièrement tourné vers les applications de la science, a compris combien les monuments antiques présentent des problèmes intéressants par le seul fait de leur construction. Il note aussi que le roi visite moins en touriste averti qu'en néophyte avide de connaître davantage les manifestations d'une civilisation disparue à laquelle la science commence à donner toute sa valeur humaine⁽⁴²⁾. Pendant ce temps, la reine Elisabeth fait avec Sadek Wahba pacha ce qu'elle appelle une *promenade dans les champs...* L'après-midi, c'est le départ pour la Vallée des Rois où Elisabeth, la comtesse de Caraman-Chimay et Jean Capart s'en vont présenter à Albert une de leurs vieilles connaissances : Toutankhamon. Après la visite de l'hypogée en compagnie de Howard Carter, ils se rendent au tombeau de Séthi II où l'égyptologue anglais a installé son laboratoire pour poursuivre ses intéressants travaux. Ils ont la grande joie de pouvoir contempler «en avant-première» une des pièces les plus extraordinaires de toutes celles qui sont sorties de la célèbre tombe : un coffret dont le couvercle, incrusté d'ivoire, représente Toutankhamon se promenant avec son épouse Ankhsenamou dans un jardin de féerie. Avec l'accord de Pierre Lacau, Howard Carter offre au roi Albert, en souvenir de sa visite, deux petits modèles d'instruments en métal destinés aux travaux dans l'autre vie : une pioche et une houe. Ces objets, prélevés sur les 700 spécimens que possédait Toutankhamon, seront remis par le roi à Capart pour le Musée du Cinquantenaire.



Vallée des Rois, 24 mars 1930. Visite de la tombe de Toutankhamon. De g. à dr. : le roi Albert, Howard Carter, la reine Elisabeth, Jean Capart et Sadek Wahba pacha (Photo Polinet / FERE).

Le groupe s'en va ensuite visiter le tombeau de Ramsès I^{er}. Le retour se fait par la falaise qui surplombe le cirque de Deir el-Bahari. Tous marchent d'un pas allègre, enthousiasmés par la beauté grandiose et sauvage du paysage. Les rayons du soleil déclinant viennent accentuer les ombres colorées dans les creux des parois. La lumière est si belle que rarement l'opposition entre la vallée désertique de Biban el-Molouk et la vallée verdoyante du Nil s'est marquée avec plus de netteté. Parvenus à la limite de la Cime d'Occident, ils s'arrêtent au bord du rocher pour contempler le spectacle de la vallée. C'est alors que se produit un petit incident qui restera dans toutes les mémoires. D'ordinaire, les touristes suivent un sentier qui serpente le long d'un éperon de la montagne. En un mouvement modéré, ce sentier descend vers la plaine en longeant la paroi nord du grand cirque de Deir el-Bahari. Or, au moment où il s'appête à descendre, le roi Albert repère sur le sol blanc la trace d'un petit sentier de chèvre qui tombe droit sur un cirque de la montagne, derrière Cheikh Abd el-Gourna. Il déclare que ce serait *charmant* de gagner la plaine par là et, sans attendre l'avis de ses compagnons, saute d'un bond sur le premier palier, suivi de Pierre Nolf. La reine s'appête à les imiter mais les autres membres de la suite protestent,

(42) Jean Capart, *Le Roi Albert*, dans *CdE*, IX, 1934, pp. 177-181.

arguant du fait qu'ils ne sont guère équipés. La reine rappelle alors son royal époux à l'ordre : *Albert, s'il-te-plaît, pas devant tout ce monde !* Comme le roi hésite à lui obéir, Capart intervient. Mission réussie : *Il cède à mes respectueuses remontrances et se résigne à descendre par le chemin de tout le monde. Mais il fallait voir la tête des officiels qui n'avaient jamais été à pareille aventure...* La reine confirme l'incident : *Escalade de la montagne. A. [= Albert] explore un sentier de descente à pic devant la consternation aussi générale qu'officielle. A. renonce à la descente ce jour-là.* L'aventure se termine sagement au Resthouse de Cook. Albert est un peu déçu de n'avoir pu s'adonner librement à sa passion. Mais, comme l'écrit Elisabeth, il a renoncé à la descente *ce jour-là...* Deux jours plus tard, il reviendra sur les lieux pour reprendre l'escalade en compagnie du Dr Nolf. A son retour sur le Kassed Kheir, il confiera à Capart : *Cela n'était pas aussi ardu qu'on aurait pu le croire à première vue.* L'égyptologue s'en souviendra lorsqu'en 1934 Albert I^{er} perdra la vie en escaladant les rochers de Marche-les-Dames⁽⁴³⁾.

La «statue Mond»

Au soir de cette journée mémorable du 24 mars 1930, le couple royal reçoit à dîner sur le bateau Pierre Lacau, Howard Carter et Robert Mond. A cette occasion, Mond offre à la reine Elisabeth une statue en schiste gréseux d'un beau vert foncé. Haute d'une quarantaine de centimètres, elle figure un personnage royal agenouillé présentant en offrande deux vases de vin. Ses yeux incrustés lui donnent un aspect très vivant. Capart connaît cette pièce pour l'avoir vue, quelques semaines plus tôt, chez l'antiquaire Mahmoud Mohasseb bey, de Louxor. En un mot comme en cent, il la juge *admirable*. Il a lui-même songé à l'acheter mais l'antiquaire en demandait 3.000 livres égyptiennes, ce qui était fort au-dessus de ses moyens. Aussi quelles n'ont pas été sa joie et son incrédulité lorsque, la veille, le président de l'Egypt Exploration Society lui a appris son intention d'offrir cette statue à la reine pour le Musée du Cinquantenaire. Pierre Lacau ayant marqué son accord, Capart n'a plus qu'à se frotter les mains : *En voilà une qui va sortir sans formalités et qui augmente notre musée d'une façon inespérée !*, écrit-il dans son Journal. Très touchée

par le geste de Robert Mond, la reine fait placer la statue sur la table où elle fait l'admiration de tous. Le débat s'engage entre spécialistes pour dater la pièce et donner un sexe au personnage. Elisabeth compte les coups : *MM. Lacau, Capart et Mond tiennent pour la 18^e dynastie - Carter suggère la 26^e. Le Dr Nolf croit que c'est une femme, ce qui confirme la première impression de M^r Mond qui croit y reconnaître Hatshepsout. M^r Capart rayonne !* La statue date-t-elle de l'époque de la reine Hatchepsout comme Capart, Lacau et Mond inclinent à le penser, ou date-t-elle plutôt de l'époque saïte comme le prétend Carter *qui aime la contradiction* (dixit Capart) ? Incapables de se mettre d'accord sur la question, les égyptologues décident de mettre un terme momentanément à leur joute oratoire et de se battre sur un autre terrain : les jeux de société. Carter apprend à ses collègues de nouveaux jeux arabes dont un se joue sur un damier de sénait.

Quant à la statue Mond -comme on l'appelle désormais-, elle connaîtra un destin curieux. Dès son arrivée à Bruxelles, elle rejoindra les salles égyptiennes du Musée du Cinquantenaire. Jean Capart en publiera la photo dans le cinquième fascicule de la *Chronique d'Égypte*, la revue de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth⁽⁴⁴⁾. Puis, il écrira dans le *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire* un article dans lequel il se prononcera prudemment pour son attribution à la reine Hatchepsout (18^e dynastie)⁽⁴⁵⁾. Pourtant, certains égyptologues, à l'instar de l'Allemand Ludwig Borchardt, contesteront moins l'attribution de la statue à Hatchepsout que son authenticité. Ayant eu vent de ces soupçons, l'antiquaire Mahmoud Mohasseb bey écrira à Capart : *J'ai reçu des nouvelles qui m'affirment absolument que la pièce est antique sans doute et ce qui [sic] dit le contraire est complètement idiot et personne au monde [sic] pourra être de son avis*⁽⁴⁶⁾. Capart lui répondra : *Je n'ai jamais douté personnellement de*

(43) Jean Capart, *Le Roi Albert*, op. cit. ; Jean Capart, *En Égypte avec nos Souverains*, op. cit.

(44) *CdE*, V, 1930, n° 5, pp. 190-191.

(45) Jean Capart, *Un don de S.M. la Reine*, dans *BMRAH*, 3^e série, 2^e a., juillet 1930, n° 4, pp. 90-91, 2 fig.

(46) Lettre de Mahmoud Mohasseb à Jean Capart, 3 janvier 1931 : Arch. FERE, dossier Mohasseb.

l'authenticité de la statue. Vous me l'aviez montrée chez vous et vous me connaissez assez pour savoir que si quelque chose m'avait choqué, je n'aurais pas hésité à vous le déclarer. (...) Indépendamment des caractères artistiques et archéologiques, j'aurais pu faire le raisonnement suivant : Mahmoud Mohasseb est un garçon intelligent, qui de plus a des relations cordiales en Europe (...). Serait-il capable de mettre toute sa réputation en jeu sur une affaire aussi incroyable que celle-ci : vendre au président de l'Egypt Exploration Society une statue fautive destinée à être offerte à la Reine des Belges lors de sa visite officielle en Egypte ? Si vous aviez eu le plus léger doute sur l'origine de la pièce, il est certain que vous auriez conseillé à Mond de porter son choix sur un autre objet⁽⁴⁷⁾. La statue Mond continuera donc à être exposée au Musée du Cinquantenaire... jusqu'au jour lointain où les spécialistes du laboratoire scientifique amèneront le conservateur en chef à douter de son authenticité. A ce moment-là seulement, elle sera discrètement retirée des salles et rejoindra les réserves du musée où elle repose encore aujourd'hui. Il n'est pas exclu d'ailleurs qu'elle fasse un jour le chemin dans l'autre sens car certains spécialistes sont d'avis qu'elle pourrait être authentique, en partie tout au moins. Mais tous s'accordent à dire qu'il ne peut s'agir d'un personnage royal de la 18^e dynastie. Exit donc Hatchepsout !

De Thèbes à Armant : derniers instants en compagnie du roi Albert

Au matin du 25 mars 1930, le couple royal et sa suite visitent la Vallée des Reines et le premier de ses bijoux : la tombe de Nefertari. Ensuite, Pierre Jouguet, directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, assisté de deux de ses collaborateurs, le Français Bernard Bruyère et le Suisse Georges Nagel, les reçoit à Deir el-Madîna pour une visite du village des artisans, du tombeau de Sennedjem et du petit temple ptolémaïque. Bruyère leur montre une série d'ostrea peints, ces tessons de poterie ou fragments de calcaire qui servaient habituellement à recevoir des inscriptions. Les visiteurs se rendent ensuite au Ramesseum (le «Temple des Millions d'années» de Ramsès II). A Deir el-Bahari, visitant le temple de la reine Hatchepsout et son Portique de Pount, ils ne verront pas le fragment de bas-relief offert en 1927 au roi Fouad. A la

grande déception de Capart, les Egyptiens ont préféré le conserver au Musée du Caire plutôt que de le remettre à sa place originelle⁽⁴⁸⁾. Plus tard dans la journée, le directeur des fouilles du Metropolitan Museum de New York, Herbert Winlock, les emmène visiter la tombe de l'architecte Senmout et la Morgan's House. Vers la fin de l'après-midi, le bateau royal part pour une excursion sur le Nil. Un moment de répit qu'apprécie toute la compagnie car il fait de plus en plus chaud. Le bateau aborde près d'un grand jardin d'orangers. Là, ce farceur de Moussa, le meilleur charmeur de serpents et de scorpions de la région, exhibe devant eux sa ménagerie apprivoisée. Après le dîner, et tandis que le Kassed Kheir a repris sa route en direction d'Armant, ils se gavent de films de Charlie Chaplin et de Harold Lloyd.

Le lendemain matin, 26 mars, le programme reprend avec le site d'Armant où travaille notamment Baudouin van de Walle, le jeune égyptologue brugeois qui vient de succéder à Jean Capart comme professeur d'égyptologie à l'Université de Liège. En compagnie de Pierre Lacau et de Robert Mond, le véritable patron des fouilles, les souverains visitent la nécropole des taureaux sacrés de Montou et celle des vaches-mères, de même que les petits villages arabes avoisinants. Déjà, de nombreuses sépultures ont été mises au jour et plusieurs stèles historiques éclairent la question du culte des animaux qui fut rendu en cet endroit jusqu'au règne de Valence (4^e siècle après J.C.). Capart est content : le Musée du Cinquantenaire ayant souscrit comme à l'ordinaire aux fouilles de l'Egypt Exploration Society, le partage des antiquités découvertes à Armant lui fournira quelques témoins des époques ptolémaïque et romaine pour le culte des taureaux et des vaches. En fin d'après-midi, le séjour du roi Albert en Egypte se termine par un thé offert à Louxor, dans les jardins de l'hôtel Winter Palace, par la direction de la C^{ie} des Wagons-Lits et des Grands Hôtels. Parmi les

(47) Lettre de Jean Capart à Mahmoud Mohasseb, 15 janvier 1931 : Arch. FERE, dossier Mohasseb.

(48) Correspondance diverse : Arch. FERE, dossiers Naus et divers ; *CdE*, II, 1927, n° 5, pp. 22-28.

invités, on retrouve bon nombre de noms connus du monde de l'égyptologie. Après une dernière promenade avec sa femme sur le grand pylône de Karnak et un dernier dîner à bord du Kassed Kheir, le roi, toujours flanqué du général Swaegers, prend le chemin du retour vers la Belgique. Juste avant de partir, il a tenu, ainsi que la reine et les membres de la suite, à se faire prédire l'avenir par un Indien. Nous n'en saurons pas plus...

Elkab : «C'est ici que je voudrais travailler !»

Le 27 mars 1930 est un jour à marquer d'une pierre blanche : c'est celui où Jean Capart va présenter Elkab à la reine Elisabeth. Elkab, il n'est peut-être pas inutile de le préciser car la plupart des touristes qui visitent aujourd'hui l'Égypte l'ignorent superbement, est situé à 765 kilomètres au sud du Caire et à 80 kilomètres au sud de Louxor, entre Esna et Edfou. Désignée par les Anciens sous le nom de Nekheb, cette localité présente la particularité d'avoir été habitée par l'homme depuis la préhistoire jusqu'à l'époque copte. Tout au long des siècles, elle a joué un rôle tel que son nom a été mêlé aux faits les plus importants de l'histoire de l'Égypte. Autrefois capitale religieuse de la Haute-Égypte, elle n'a jamais cessé d'être un véritable sanctuaire national, depuis l'époque des premières dynasties jusqu'à l'extinction du paganisme dans la Vallée du Nil⁽⁴⁹⁾. Pour sa part, Capart connaît l'existence d'Elkab depuis ce jour de 1905 où, de la fenêtre d'un train, il avait aperçu au loin une enceinte de briques qui l'avait fortement intrigué⁽⁵⁰⁾. Toutefois, il avait dû attendre vingt-cinq ans avant de pouvoir enfin visiter le site. La première fois, c'était les 13 et 14 février derniers, avec Arpag Mekhitarian et la famille Goldman. Certes, Elkab en 1930 n'est plus qu'un vaste amoncellement de ruines abandonnées aux serpents et aux vautours. Mais, au contraire de sa collaboratrice Marcelle Werbrouck qui lui avait écrit en 1925 qu'Elkab ne présentait *pas un intérêt d'avenir*⁽⁵¹⁾, Capart en est revenu, quant à lui, absolument conquis : *Journée d'un exceptionnel intérêt. Je ne pensais pas que El Kab était si digne d'une visite*, peut-on lire dans son Journal à la date du 14 février 1930. Une passion qu'il entend maintenant communiquer à la reine.

Parti de Louxor entre six et sept heures du matin, le Kassed Kheir passe l'écluse d'Esna à dix heures trente pour atteindre Elkab vers trois heures de l'après-midi. Les passagers empruntent alors une vedette qui, après avoir contourné un grand banc de sable, aborde la rive. Malgré une chaleur assez éprouvante (il fait 38° à l'ombre), la visite d'Elkab est pleine d'intérêt. Jean Capart montre à la reine le grand mur d'enceinte édifié sous la 30^e dynastie et la nécropole avec les tombes d'Ahmès-pen-Nekhbet, de Paheri, de Setaou, d'Ahmès fils d'Abana et de Renni. Puis, en suivant une route spécialement aménagée pour la circonstance et appelée depuis *Sikket el-malika* (= la route de la reine), une auto-chenille les emmène jusqu'au temple d'Amenhotep III, perdu en plein désert. Ils en reviennent à pied, par un massif de rochers. Avec l'aide de Capart, la reine escalade le Rocher aux vautours pour y admirer des centaines de graffiti d'Ancien Empire et de gravures préhistoriques. Ils visitent encore le temple ptolémaïque, le temple de la déesse-vautour Nekhbet et celui du dieu cynocéphale Thot. Tout au long de la visite, Jean Capart ne cesse d'évoquer le rôle de la déesse Nekhbet qui n'a jamais été mis à son plan véritable et déplore que la localité d'Elkab ne soit jamais visitée par les touristes alors qu'elle renferme une série de monuments remarquables. Comme la reine semble boire ses paroles, il saisit la balle au bond et, au milieu du chaos des temples dévastés, déclare à voix haute : *Madame, si un jour la Fondation égyptologique en a le moyen, c'est ici que jè voudrais travailler !*⁽⁵²⁾.

(49) Lettre de Jean Capart au ministre de l'Instruction publique, s. d. [janvier 1937] : Arch. FERE, dossier Fouilles ; lettre de Jean Capart à Auguste Buisseret, 19 mars 1945 ; lettre de Jean Capart à Herman Vos, 17 juillet 1946 : APR, Secr. de la reine Elisabeth, n° 206.

(50) Correspondances Somers Clarke-Eugène van Overloop et Somers Clarke-Jean Capart, 1906-1909 : Arch. MRAH, dossier Correspondances.

(51) Marcelle Werbrouck, *Rapports de Marcelle Werbrouck sur ses missions en Égypte. 1^{re} mission (1923-1924) - 2^e mission (1924-1925)*, dans *CdE*, I, décembre 1925, n° 1.

(52) Jean Capart, *Fouilles en Égypte. El Kab. Impressions et souvenirs*, Bruxelles, FERE, 1946, p. 14.



Elkab, 27 mars 1930. Escalade du Rocher aux vautours. Jean Capart à la reine Elisabeth : « C'est ici que je voudrais travailler... » (Photo Polinet / FERE).

Le vœu de Jean Capart se réalisera sept ans plus tard. C'est en février 1937, en effet, qu'avec Marcelle Werbrouck, Arpag Mekhitarian, Eléonore Bille-De Mot, Jean Stiénon et Violette Verhoogen, il entamera à Elkab, dans l'esplanade des temples de Nekhbet et Thot, la première d'une longue série de missions de fouilles archéologiques belges. Financées à l'origine par Marius de Zayas, un mécène mexicain aussi discret que généreux, celles-ci ne tarderont pas à bénéficier de fonds publics devant assurer leur pérennité⁽⁵³⁾. Le label «Reine Elisabeth» accolé au nom de la Fondation Egyptologique n'y est sans doute pas étranger. Depuis lors, et jusqu'à nos jours, le site d'Elkab demeurera la chasse-gardée des égyptologues belges en Egypte. En ce 27 mars 1930 nous n'en sommes pas encore là mais, comme le note le très lyrique Capart, lorsqu'en début de soirée les Belges quittent Elkab, c'est *au milieu d'une fête d'étoiles qui scintillent...*

D'Edfou à Meidoum et retour au Caire

Pendant que la reine visitait Elkab, le Kassed Kheir s'est amarré devant la localité d'Edfou. Le lendemain matin, tout le monde descend pour aller visiter en auto le temple du dieu Horus. Une visite complète, dedans, autour et sur les toits du grand pylône. Ils déchiffrent avec émotion les inscriptions gravées au sommet par les soldats de Napoléon Bonaparte lors de la Campagne d'Egypte (1798-1801). Ils visitent

également le Mammisi ou Temple de la naissance. L'après-midi, le bateau passe devant les carrières de Gabal-Silsila avant de s'arrêter à Kom Ombo où ils visitent en trolley le temple dédoublé, le domaine, la sucrerie et l'école. Capart trouve cette visite de Kom Ombo *un peu superficielle*. Il est vrai qu'après les émotions d'hier, elle doit lui sembler bien terne : *La plupart admirent à plein cœur ; il faut attirer l'attention sur les reliefs aux reines et déesses horribles pour que l'on convienne que l'Egypte a connu mieux. Je ne parle pas de la Reine qui aime les beaux reliefs...*

Le 29 mars, à sept heures du matin, le bateau quitte Kom Ombo pour Assouan où il arrive vers onze heures. Le ciel est couvert et il souffle un vent furieux. Le groupe parcourt les carrières pour voir l'obélisque et les sarcophages. L'après-midi, c'est la visite du musée, des ruines de l'île d'Eléphantine et des tombes princières de la montagne occidentale.

Le 30, après la messe dominicale, les Belges sont conduits en auto à travers le désert jusqu'à Shellal. Là, ils embarquent pour une promenade vers l'île de Philae qui, comme chaque année depuis la mise en service du barrage d'Assouan, se retrouve sous eau de novembre à juin. Après cette visite des temples de Philae «du haut des toits», ils se rendent à une école catholique d'Assouan et à la maison de la mission de l'Archaeological Survey of Nubia où l'égyptologue britannique Walter Bryan Emery leur montre les résultats de ses dernières fouilles. Puis, ils parcourent en trolley le barrage et descendent à pied le long des écluses. Lorsqu'ils retournent au bateau, c'est pour rassembler leurs derniers bagages. Le moment est venu de faire ses adieux au Kassed Kheir qui, en deux semaines, les aura menés de Béni-Souef jusqu'à la première cataracte du Nil. C'est par le chemin de fer qu'ils rejoindront Le Caire.

Au petit matin, le train royal fait un arrêt à Wasta où un «six roues» les conduit jusqu'au village de Meidoum et à la pyramide du pharaon Snéfrou : *Wasta*, rapporte Capart dans son Journal, *n'a*

(53) Correspondance diverse : Arch. FERE, dossier Fouilles.

jamais eu une telle parure de fête. Le six roues traverse les routes pavées. Le coup d'oeil au village de Meidoum est superbe avec tous les habitants aux vêtements pittoresques, sans une fausse note de costumes européanisés. Il y a une route, et une bonne route, qui conduit à travers les terres cultivées jusqu'au pied de la pyramide. Il suffira que les touristes s'en servent pour qu'on la garde en bon état. L'égyptologue anglais Alan Rowe, de l'Université de Philadelphie, attend la reine et ses compagnons auprès du vestibule de la vallée qu'il vient de découvrir quelques jours plus tôt. Toute l'allée montante est dégagée. Ils la suivent pendant deux cents mètres et, arrivés au sommet, ils découvrent le temple de la pyramide de Snéfrou qui, lui aussi, a été entièrement dégagé. Il est inachevé mais d'une conservation incroyable. Rowe leur montre un graffiti de la 6^e dynastie, d'autres du Moyen Empire et plusieurs du Nouvel Empire. Tous vantent les merveilles de Snéfrou. Ils se dirigent ensuite vers l'intérieur de la pyramide. Le fouilleur a aménagé un chemin montant, facile à escalader. Une passerelle de bois donne accès au couloir qui est garni d'une rampe et d'un plan incliné. L'éclairage est assuré par des batteries d'accumulateurs. Le puits vertical est muni d'un escalier étroit mais commode. La chambre est complètement déblayée et fait grand effet. Les visiteurs font ensuite le tour de la pyramide au milieu du bruissement des abeilles. Sans rire, les officiels s'inquiètent des graves dangers auxquels les archéologues exposent la reine... Après une visite du magasin de fouilles et une courte fantasia, c'est le départ du train spécial pour Wasta et, de là, Le Caire où ils arrivent à midi. Tandis que Capart se repose à la Légation de Belgique, la reine Elisabeth retourne au Palais de Koubbeh, résidence de la reine Nazli.

Saqqara : Capart balaye le chemin de la reine

La matinée du 1^{er} avril 1930 est consacrée à la nécropole de Saqqara. En compagnie de l'archéologue anglais Cecil M. Firth et de son collègue l'architecte-égyptologue français Jean-Philippe Lauer, la reine et sa suite s'intéressent aux derniers résultats des fouilles entreprises à la pyramide à degrés du pharaon Djoser, admirent les colonnes «grecques», visitent les souterrains de la tombe dite du Sud et la belle tombe peinte d'une princesse de la 6^e dynastie représentant des

scènes de chasse et de pêche. Lauer, qui décèdera en 2001 dans sa centième année, après avoir totalisé pas moins de trois quarts de siècle de présence active à Saqqara, nous confiait peu avant sa mort : *Capart a tenu à faire descendre la reine Elisabeth dans le dédale des galeries de la Pyramide à degrés où il y avait alors un passage à franchir à 4 pattes ! Firth qui était un humoriste prétendait que Capart y balayait avec sa barbe le cheminement pour la Reine !*⁽⁵⁴⁾. En fin de matinée, ils rejoignent le magasin de fouilles où ils peuvent examiner tout à loisir les objets conservés. Ils déjeunent ensuite sur la terrasse de la maison de Cecil Firth en compagnie de ce dernier, de Jean-Philippe Lauer, de son épouse Marguerite Lauer-Jouguet (fille du patron de l'IFAO) et de quelques autres. Après le repas, Capart va chez Lauer qui lui montre ses dessins et ses plans. L'architecte finit de le convaincre : *La révélation de Djéser est sans doute l'événement capital en Egypte, dans le domaine de l'histoire de l'architecture depuis le début du XX^e siècle*⁽⁵⁵⁾. C'est ensuite le départ pour Saqqara-sud où l'archéologue suisse Gustave Jéquier leur présente le résultat de ses récents travaux à la pyramide de Pépi II et aux tombes royales de la fin du Moyen Empire, avant de les emmener à Dahchour pour leur montrer ses dernières découvertes : le sous-sol de la pyramide inachevée de Khenzer, un pharaon inconnu de la 13^e dynastie, et, à peu de distance, l'entrée d'une seconde pyramide, malheureusement anonyme. De l'avis de Jean Capart, les découvertes de Jéquier constituent une attraction de premier ordre pour tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie égyptienne : *C'est une vision de rêve et nous disons tous que cette visite est le clou de nos excursions archéologiques*. Quoiqu'il en soit, la visite ne peut se prolonger car la reine est attendue à dix-sept heures pour prendre le thé à l'hôtel Mena House de Giza et caresser du regard les pyramides de Khéops, Khéphren et Mykérinos. Elle doit ensuite visiter les magasins d'art industriel gouvernementaux avant de rentrer pour le dîner.

(54) Lettre de Jean-Philippe Lauer à l'auteur, 29 janvier 1998 : Arch. de l'auteur.

(55) Jean Capart, *Les Livres* [compte rendu de] : *Egypt. American Red Cross Tours*, dans *CdE*, XXI, juillet 1946, n° 42, pp. 225-226.

La fin du voyage

Le lendemain matin, 2 avril, le programme prévoit la visite de la citadelle du Caire, de la mosquée et du palais de Méhémet Ali. Il prévoit encore la visite de quelques autres mosquées et du bâtiment de l'Assistance publique. L'après-midi, la reine demande à revoir le plateau de Giza. Se sentant fatigué et devant encore régler une affaire délicate relative à la Fondation Egyptologique, Capart renonce à l'accompagner et la confie aux bons soins du D^r Nolf. A son retour, la reine n'est pas peu fière de lui annoncer qu'elle a réussi, sans aide, à escalader la Grande pyramide de Khéops en quinze minutes avant d'en redescendre par l'angle nord-ouest en huit minutes. Un exploit ! La fin de l'après-midi se passe tous ensemble chez Sabry pacha, le beau-père du roi Fouad qui possède un jardin merveilleux du côté de Giza. Ce soir, après une promenade au bazar, ils dîneront à la Légation de Belgique et prépareront leurs bagages.

Le voyage royal touche à sa fin. Le 3 avril 1930, à dix heures moins le quart, la reine et sa suite quittent la Légation pour la gare où le roi Fouad vient les saluer. En début d'après-midi, ils arrivent à Alexandrie où ils sont accueillis à bord du paquebot italien *Ausonia* par son commandant Salvator Viola. Le navire lève l'ancre peu après. Pendant la traversée de la Méditerranée, la reine et Jean Capart disputent des parties de deck-tennis et jouent aux échecs. La comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay croque leurs mines méditatives de la pointe de son crayon.

Après des escales -avec visites archéologiques- à Syracuse et à Naples où ils sont reçus par le duc d'Aoste, ils arrivent, le 7 avril, dans le port italien de Gênes. De là, ils prennent le train pour Turin où les attendent le prince Umberto et la princesse Marie José. Tandis que la reine passe quelques heures en compagnie de sa fille et de son gendre, Capart fait visiter au D^r Nolf le fameux Museo Egizio qui renferme l'une des plus belles collections égyptiennes du monde. Elisabeth et Marie José viennent les y rejoindre en fin d'après-midi. Le soir, au dîner, Capart a une longue conversation avec la nouvelle princesse de Piémont qui, comme sa mère, s'intéresse à l'égyptologie et aux problèmes des musées. Personne – et certainement pas Capart – n'a oublié la grâce avec laquelle

le elle avait accepté, en 1926, de se travestir en princesse égyptienne le temps d'une soirée de gala destinée à récolter des fonds pour la Fondation de sa mère⁽⁵⁶⁾. Capart lui montre et commente à son intention quelques pièces qu'il a achetées au Caire. En l'écoutant parler, Marie José le soupçonne de jalouser les chefs-d'œuvre du Museo Egizio. Elle le confiera plus tard au romancier et historien Pierre Goemaere : *M. Capart est si enthousiaste du Musée de Turin que s'il pouvait nous le dérober pour vous l'apporter à Bruxelles, il n'hésiterait peut-être pas*⁽⁵⁷⁾. Par la suite, la future reine d'Italie et l'égyptologue belge resteront en contact étroit. Non seulement Marie José se fera membre protecteur de la Fondation, mais encore viendra-t-elle visiter longuement le Cinquantenaire en compagnie de Capart avant de lui demander de lui concocter un programme de voyage en Egypte «clé sur porte» et de l'inviter en Italie pour un cycle de conférences⁽⁵⁸⁾.

Après une dernière nuit au Palais de Turin, la reine Elisabeth et sa suite prennent le train pour Bruxelles où ils arrivent le 9 avril 1930. Sur le quai de la Gare du Nord, ils sont accueillis par le roi Albert, le prince Léopold (devenu en 1928 président d'honneur de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth) et son épouse la princesse Astrid.

Les nouvelles leçons d'un voyage royal

Pour l'égyptologie belge, les retombées du voyage royal de 1930 sont nombreuses et, si elles n'égalent pas celles du voyage de 1923, au moins s'inscrivent-elles dans leur continuité.

D'une part, le voyage de 1930 annonce ce qui deviendra réalité sept ans plus tard : les fouilles d'Elkab et le début d'une fructueuses aventure

(56) *Une réception chez Tout-Ankh-Amon*, dans *CdE*, I, juin 1926, n° 2, pp. 65-73.

(57) Pierre Goemaere, *Huit jours dans la ville des Princes de Piémont. VI. Une heure avec Humbert et Marie-José de Savoie*, dans *La Libre Belgique*, XLVIII, 25 juillet 1931, p. 1.

(58) Correspondance diverse, 1932-1933 : Arch. FERE, dossier Reine Elisabeth et dossier Princes de Piémont.

archéologique belge en Egypte. Déjà, de nombreuses rencontres ont permis à la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth de se faire (mieux) connaître en Egypte et d'engranger d'importantes sommes d'argent. Ainsi les municipalités d'Assiout, de Qena et d'Assouan, pour ne citer qu'elles, se sont-elles inscrites comme membres protecteurs de la Fondation, tandis que le ministre égyptien des Affaires étrangères Wacyf Boutros Ghali s'est fait membre donateur⁽⁵⁹⁾. Capart est un directeur comblé, ainsi qu'il le confie à sa souveraine : *Les circonstances de ce voyage -complément de celui de 1923- furent telles que la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth ne peut manquer d'en recueillir les résultats les plus favorables. Notre Institut scientifique a reçu de la sorte la consécration la plus haute, il a trouvé dans les divers milieux belges et étrangers des appuis extrêmement précieux*⁽⁶⁰⁾.

D'autre part, Jean Capart a eu l'occasion d'acquérir en Egypte un certain nombre d'antiquités qui viendront grossir les collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Il y fait largement écho dans son Journal de voyage et, plus tard, dans la *Chronique d'Egypte*⁽⁶¹⁾. Parmi elles, la statue Mond et les deux petits modèles d'instruments en métal provenant du tombeau de Toutankhamon. Mais aussi quantité d'autres objets achetés (souvent pour *pas cher*) chez les antiquaires locaux : une petite tête d'homme en terre cuite d'art amarnien (dans laquelle il voit *un des plus vivants portraits d'Akhenaton*), un très bon spécimen de vase nubien à décor, un Bès dansant et jouant du tambourin en faïence émaillée, un chapiteau hathorique de Bedrechein, des ostraca (dont un ostracon satirique représentant un rat servi par un chat), des scarabées, etc.

Enfin, le voyage de 1930 a réaffirmé l'intérêt porté par le couple royal – dont c'était le dernier voyage en Egypte – à l'avancement des études égyptologiques, en même temps qu'il a renforcé encore ses liens avec le fondateur de l'égyptologie belge. Ainsi, par exemple, lorsque deux semaines après son retour, Capart envoie son ouvrage *Memphis* au roi Albert, ce dernier l'en remercie chaleureusement : *Vous savez, lui écrit-il notamment, que je tiens tout particulièrement aux beaux livres et que je suis heureux quand je puis en ajouter un comme celui-ci à ma collection de Laeken.*

Laissez-moi vous féliciter chaleureusement ainsi que votre vaillante collaboratrice, d'avoir apporté, une fois de plus, par cet important travail, une part à l'avancement de l'Égyptologie. Je vous remercie encore, Cher Monsieur Capart, pour votre incomparable concours au cours de notre voyage sur les bords du Nil et je reste Votre affectionné Albert⁽⁶²⁾. Capart sait pouvoir compter sur l'*affectionné Albert* pour plaider sa cause auprès des ministères et des dirigeants du Fonds National de la Recherche Scientifique ou de la Fondation Universitaire. De là à lui demander une marque d'affection plus sonnante et trébuchante, il n'y a qu'un pas qu'il n'hésite pas à franchir. Mal lui en prend car le roi des Belges lui répond que, par tactique, il n'apportera sa contribution à la Fondation qu'après que son homologue égyptien ait fait un geste généreux. Vaines paroles car, si le roi Fouad ne tardera pas à faire don d'une importante somme d'argent à la Fondation, le roi Albert, de son côté, «oubliera» sa promesse et, à sa mort, n'aura toujours pas déboursé un franc en sa faveur⁽⁶³⁾. A tout prendre, c'est surtout avec la reine Elisabeth que les liens de Jean Capart se sont encore resserrés au cours du voyage de 1930. Négligeant son propre rôle, Capart a le sentiment –certainement exagéré– de tout devoir à la reine. Au terme d'une année particulièrement fertile pour sa Fondation, il lui écrit : *Si je puis, au soir de ma vie, considérer un jour, que j'aurai pu remplir ma destinée et atteindre l'Idéal entrevu dès ma jeunesse, après Dieu c'est à la Reine que je le devrai. Les premiers mois de 1930 ont été marqués par le voyage d'Égypte, auquel j'ai eu l'honneur d'être associé d'une manière que je n'aurais jamais osé rêver. Le travail de recherches de ma vie a trouvé là une récompense que je m'efforcerai*

(59) *CdE*, V, 1930, n° 10, pp. 163-164.

(60) Lettre de Jean Capart à la reine Elisabeth, 1^{er} novembre 1930 : APR, Secr. privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 677.

(61) *CdE*, V, 1930, n° 10, pp. 190-192 et VI, 1931, n° 11, pp. 35-36.

(62) Lettre du roi Albert à Jean Capart, 27 avril 1930 (copie) : Arch. Brasseur-Capart.

(63) Correspondance diverse : Arch. FERE, dossiers divers ; lettre de Jean Capart au comte de Grunne, 14 mars 1940 : APR, Secr. de la reine Elisabeth, n° 206.

toujours de justifier davantage ⁽⁶⁴⁾. Par la suite, la reine Elisabeth continuera à manifester beaucoup d'intérêt envers sa Fondation et son directeur, autant qu'une vie par ailleurs bien remplie lui en laissera le temps. Elle saura également, à l'occasion, se montrer plus généreuse que son défunt mari. Lorsque, par exemple, Capart entamera à Elkab sa première campagne de fouilles, elle contribuera à financer la restauration et l'ameublement de la splendide maison des fouilleurs belges située entre Nil et désert : la Maison Somers Clarke ⁽⁶⁵⁾.

La destinée de Jean Capart et celle de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth ne se terminent pas avec le voyage royal. L'Idéal va se poursuivre. Dès septembre 1930, dans le cadre des festivités du centenaire de l'Indépendance belge, s'ouvrira la première Semaine égyptologique et papyrologique qui verra les plus grands égyptologues et papyrologues du monde se réunir à Bruxelles pour faire le point sur leurs travaux. Et, dans peu d'années, comme nous l'avons dit, ce sera la grande aventure d'Elkab...

(64) Lettre de Jean Capart à la reine Elisabeth, 1^{er} novembre 1930 : APR, Secr. privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 677.

(65) Correspondance diverse : Arch. FERE, dossiers Fouilles et Reine Elisabeth.